

CRIME D'ETE

Je me présente : Albert Stackerphil, inspecteur à la brigade judiciaire de Woluwe. Nous sommes le vendredi dix août, vingt-trois heures vingt-cinq. La nuit est bien entamée et je suis toujours à l'intérieur du commissariat à remplir cette fichue paperasserie. Heureusement, il y a mon collègue Louis, un bon Belge, c'est un as pour les papiers.

La sonnerie de mon vieux téléphone retentit dans le bureau, « *dring, drong, brzz* », je décroche.

- Bonsoir, Commissariat de Woluwe, inspecteur Stackerphil à l'appareil, puis-je vous aider ?

- Bonsoir, puis-je parler à Louis s'il vous plait ?

- Qui êtes vous ?

- Sa mère.

- Ah d'accord, Louis c'est pour toi, ta maman.

Encore une chouette nuit en perspective, me dis-je.

Dehors, il pleut comme toujours. Et oui, c'est toujours comme ça la Belgique en été.

Dans la pièce d'à côté j'entends Louis dire à sa mère de ne plus utiliser la ligne d'urgence pour l'appeler.

Et cette paperasserie qui n'en finit pas.

Soudain, parmi mes papiers, je tombe sur une plainte qui date de novembre 1993, c'était pour un chien qui avait aboyé toute la nuit, holalala, parfois la police passe son temps à constater vraiment n'importe quoi.

Il doit être mort à l'heure qu'il est, pauvre bête me suis-je dit.

« *Dring, drong, brzzz* ».

- Quoi encore !!! Il n'y a pas moyen de travailler et de boire son café tranquillement. C'est Louis qui décroche.

- Maman, je t'ai déjà dit de Ah, salut René, tu veux Albert, je te le passe.

Albert, c'est pour toi.

- Allô, Albert à l'appareil.

- Albert, vite dépêche toi, on a retrouvé une jeune fille morte dans le parc de la Woluwe.

- Ce n'est pas encore une de tes blagues au moins.

- Non, non, allez dépêche toi.

- Bon, j'appelle l'inspecteur Teken et j'arrive.

Je raccroche et appelle Louis.

- Louis, ramène toi, il y a du boulot, appelle l'inspecteur Teken et dit lui que nous sommes déjà sur les lieux avec le médecin légiste.

Vingt minutes plus tard, nous arrivons enfin sur le lieu du crime, l'allée des Amoureux.

En découvrant le corps je dis :

- Tiens, pour une fois il n'y a pas de trace de sang !!!

- Ça nous change, me répondit Marc.

Le médecin légiste vient de terminer ses constatations et me déclare que la victime a été étranglée par une corde en nylon, la mort remonte à plusieurs heures car le corps est déjà rigide et froid, il me tend un sac en plastique transparent et j'aperçois la corde qui a servi à étrangler la victime.

Je remets cette pièce à conviction à Marc et lui demande de la porter au labo pour faire une analyse, je sais que ce sera vite fait. Les mecs du labo font des miracles. J'aime bien Marc, c'est le bon wallon qui a décidé de vivre à Bruxelles. C'est un petit rigolo à forte carrure malgré sa petite taille, il fait plus ou moins un mètre cinquante-deux et est aussi baraqué qu'un sanglier. Sa spécialité c'est le déverrouillage des portes à coup de pieds, bref défoncer les portes.

Soudain, au loin nous entendons une voiture qui s'arrête net. Je demande à René d'aller voir quel est le fou qui s'amuse à faire des dérapages au beau milieu de la nuit.

Cinq minutes plus tard, René m'appelle par radio pour me dire que le fou est en fait l'inspecteur Teken.

- Bonjour inspecteur. Comment allez-vous ?

- Ça pourrait aller mieux Albert. Pas facile de vous trouver dans ce parc ! Tiens, au fait envoyez une patrouille devant le parc, il y a un ivrogne qui s'amuse à gueuler « Standard champion », mettez le donc au frais pour la nuit.

- Oui inspecteur, j'envoie immédiatement une patrouille pour l'arrêter.

Avant d'aller plus loin, je vais vous présenter l'inspecteur Teken, André de son prénom.

Mais il déteste qu'on l'appelle par celui-ci.

Il a une carrure imposante avec son imperméable, c'est un vrai flic bourru, ne vivant que pour son métier. Il a le teint bronzé car il revient de son voyage aux îles Hawaii, malheureusement il n'est pas revenu plus aimable qu'avant.

Son regard est glacial comme la banquise et vif comme l'aigle, un spécialiste en homicide.

Soit, revenons-en à notre enquête.

Je mène Teken jusqu'au cadavre de la fille.

Pendant que Teken l'inspecte, je fouille le portefeuille de la victime.

À l'intérieur, il y avait de l'argent, des extraits bancaires et une carte d'identité provisoire en papier déchiré.

Après avoir fouillé le portefeuille, je m'attaque au sac à main.

Alors là, je ne vous dis pas tout ce qu'il y avait dedans :

- Un bic, un appareil photo, des photos de star, une clé de voiture BMW, une clé USB, une bombe d'auto-défense et un vieux briquet qui ne fonctionne plus.

J'entends Teken bredouiller que la victime porte des vêtements de luxe et que ce n'est donc pas une SDF et de ce fait elle a un domicile quelque part dans les environs.

Il se relève, regarde autour de lui et me dit :

- Je pense qu'elle n'a pas été tuée ici.

- Comment le savez-vous ?

- Regardez ces traces au sol, on voit que l'herbe est aplatie par rapport aux autres endroits.

Ce qu'il raconte était juste, en effet, une partie de l'herbe était aplatie jusqu'à l'entrée du parc.

Teken poursuit son enquête et remarque quelque chose de brillant au doigt de la jeune fille.

C'était une bague. Il l'enlève délicatement et l'observe. C'était un diamant, un diamant à plusieurs carats que seuls les millionnaires peuvent s'offrir. Il l'emballe dans un sac et la tend à un collègue.

- Dès que tu sais, va porter la bague au labo et ensuite va la faire examiner par le bijoutier Michel afin d'en estimer sa valeur exacte.

Une demi-heure plus tard, le corps était embarqué dans un corbillard et emmené vers la morgue.

Revenu au commissariat, Teken entra comme une flèche dans son bureau afin de commencer le procès-verbal.

Aux alentours de sept heures du matin, je finis mon service, dis au revoir à tout le monde et rentre à la maison.

Une fois rentré, je tombe comme une masse dans mon lit et plonge dans un profond sommeil réparateur.

« *Dring, dring* » fait mon GSM. Je me réveille en sursaut et décroche.

- Allô Albert, c'est Louis, viens vite on a besoin de toi.

Je n'ai pas le temps de répondre que l'on avait déjà raccroché.

Je m'habille en vitesse et regarde vers l'horloge, il était déjà seize heures.

Et bien, j'ai bien dormi.

Je sors de chez moi. Le soleil brille.

J'arrive au commissariat et Armande l'agent de permanence me dit que je suis attendu dans le bureau de Teken.

Je fonce comme une flèche vers le bureau. En entrant, Teken et Louis regardent un document puis ils me le présente.

Voici ce que je lis : « Jane Robert, 18 ans, fille du comte Henry Robert domiciliée à la rue au Bois 1226B ».

Teken m'annonce que j'ai la délicate tâche de prévenir le comte du décès de sa fille.

Je sors du bureau avec Louis et je lui demande s'il peut aller à ma place car je ne me sens pas à l'aise d'annoncer cette mauvaise nouvelle.

- Pas de problème boss.

Louis et moi-même décidons de sortir à la recherche de cette fameuse BMW dont on a retrouvé les clés dans le sac à main.

Trente minutes plus tard nous répertorions toutes les BMW stationnées autour du parc de la Woluwe. Nous avons de la chance car il n'y en a que trois, une M3, une 320i et une M5. Après avoir contrôlé les plaques d'immatriculation nous avons relevé que tous ces véhicules sont immatriculés pour des sociétés de location sauf la 320i qui est immatriculée pour un certain William Boisansoif. Nous procédons par élimination en essayant la clé sur les portières des véhicules, la M3 et la M5 résistèrent à la clé, il ne nous reste plus que la 320i.

Albert introduit la clé dans le barillet et la voiture s'ouvrit, après une fouille sommaire, ils ne trouvèrent rien de spécial à l'intérieur.

- Y a-t-il des questions à poser aux parents de la victime ? me demande Louis

- Oui, demande si leur fille avait une voiture et si elle avait un mec. C'est tout.
- D'accord, pas de problème, je m'en vais de ce pas chez eux, je déteste faire ce type d'annonce aux gens, quel métier !!! dit Louis en s'éloignant.

J'appelle des collègues en uniforme pour qu'ils viennent dépanner la voiture afin de la faire examiner par le labo judiciaire, on ne sait jamais peut être que l'on trouvera une empreinte digitale suspecte connue de nos fichiers.

De retour au bureau, je trouve deux documents posés sur mon bureau.

Le premier concernait la bague retrouvée sur la victime, c'était le rapport d'expertise du bijoutier Michel, renommé dans la commune.

- Bague en or incrustée de diamants de très haute qualité d'une valeur de 250000 Euro. Le bijou a probablement été fabriqué aux Etats-Unis car il ne contient que 14 carat d'or alors qu'en Europe on utilise plus souvent le 18 carat.

L'analyse du labo a fait ressortir ceci : cheveu retrouvé à l'intérieur de l'anneau n'appartenant pas à la victime, l'ADN est inconnu des fichiers de la police judiciaire.

Pfffff, cela ne va pas beaucoup me faire avancer, ce qui est certain, c'est que le mobile du meurtre n'est pas le vol.

Le second concernait le rapport de Louis sur la question posée à la famille Robert : « Jane n'avait pas de voiture, nous estimions que c'était beaucoup trop dangereux pour elle et qu'elle en aurait une à ses 21 ans. »

Je réfléchis, donc elle n'avait pas de voiture, alors il faut retrouver à qui appartient cette voiture. Je téléphone à Louis.

- Louis, vérifie dans les fichiers si, William Boisansoif a déjà réclamé sa voiture.

Soudain un nouvel agent vient au le commissariat, entre dans mon bureau et me demande si j'étais bien l'inspecteur Stackerphil.

- Oui c'est moi.
- Nous avons besoin de vous du côté des cellules.

En allant voir du côté des cellules, je vois un collègue en train de jubiler car il venait de faire la contravention du siècle, 1500 euro d'amende pour un véhicule, pas mal. Arrivé à la cellule m'attendait l'ivrogne que nous avons intercepté près du lieu du crime. « Encore un alcolo » : me dis-je.

En main, je tenais des photos de la voiture BMW.

L'ivrogne s'écrie :

- Mais c'est la bagnole de William ca. Je la reconnaitrais entre mille. J'y ai fait une jolie griffe sur le coffre alors que j'étais bourré. Il n'était pas très content.
- Vous savez à qui est cette voiture ?
- Ben oui, M'sieur, c'est à William le barman.
- Et ou se trouve-t-il ?
- Ben dans son bistrot.
- Et comment s'appelle-t-il ?
- De quoi le bar ?
- Bien sûr, qu'est-ce que tu veux que ce soit d'autre.
- Ah, ben « Chez Barry » et il se trouve à Stockel.

Je demande au policier de faction de bien garder notre ivrogne et j'ai filé vers le bureau de Teken.

- Inspecteur, je sais où se trouve le propriétaire de la BMW 320I.
- Regardez son casier judiciaire avant d'aller chez lui.

A la demande de Teken, je trouvais la fiche de l'intéressé, il s'agissait de William Boisansoif, 23 ans, connu de nos services pour plusieurs petits méfaits tels que vol, ivresse, coups et blessures.

Il habite au-dessus du bar où il travaille, son patron lui loue une chambre de bonne. Je demande à la patrouille de m'accompagner chez lui.

Arrivé sur place, nous rentrons dans le bar.

Un homme se trouve derrière le bar occupé à servir un café à un client.

Il est jeune, mince, le teint pâle et ses cheveux de couleur foncée sont hirsutes, il est habillé d'un T-shirt qui a connu des jours meilleurs.

Immédiatement, je vois qu'il nous regarde avec curiosité.

Je m'approche et lui dis :

- Police, bonjour, êtes-vous William ?
- Oui, m'sieur, qu'est-ce qu'il y a ?
- Nous venons vous voir pour le meurtre de Mademoiselle Jane Robert, la connaissez-vous ?
- Ah oui bien sûr, c'est une habituée du bar, elle vient boire son café de temps en temps le midi en compagnie de ses collègues de bureau, mais je ne la connais que comme cliente sans plus.

Je remarque que sur son visage se lit un début de peur, il commence à transpirer et des grosses gouttes de sueur coulent doucement sur son front.

- T'as quelque chose mon garçon? Tu transpires.
- Euh, c'est que... En fait, je suis malade, j'ai sûrement mangé quelque chose de mauvais ce matin, me dit-il sans grande conviction.

Je l'aperçois essayant de nous cacher quelque chose en manipulant le tiroir du bar.

- Je peux voir ce que tu tiens dans ta main gauche, dépose le sur le bar et recule d'un pas s'il te plaît.

William s'exécute visiblement à contrecœur, il dépose doucement un trousseau de clé en cuir brun sur le bar et recule d'un pas.

Je prends le trousseau et l'ouvre devant un William qui commence à ne plus tenir en place, il saute d'un pied sur l'autre en se mordant la lèvre inférieure. Dans le trousseau se trouve une clé de contact, c'est le double de la clé de la BMW de William.

Je me retourne vers mes policiers restés à la porte et leur dis :

- « Allez les gars fouillez moi cet endroit convenablement ».

Peu de temps après, un de mes hommes me rapporte une photo de la victime reprenant au verso un petit texte : « A Willy, merci pour cette belle journée, bisous, Jane 06/07/08 », ainsi qu'un rouleau de corde, ces objets avaient été retrouvés dans le fond d'un tiroir du bar.

Je me retourne vers William en tenant du bout des doigts la photo retrouvée.

- Alors dis-je, comment se fait-il que l'on retrouve chez vous, une photo de la victime vous remerciant pour une belle journée visiblement passée ensemble ? Seriez-vous en train de me mentir ??

William devient de plus en plus pâle et saute en cadence sur place

- Mais, mais, mais,... je, je, je vous répète que je ne connaissais pas plus cette fille que ça, je, je, je vous le jure, je n'ai rien fait, je lui ai simplement rendu service ce jour là en la conduisant chez ses parents et on s'est arrêté en cours de route pour faire une balade dans la forêt de Soignes.

- Il me semble que vous bégayez beaucoup pour quelqu'un qui n'a rien fait, de toute façon nous verrons cela plus tard.

Je me retourne vers mes hommes et déclare d'une traite :

- Embarquez moi cette personne et faite venir le labo, ne laissez personne rentrer dans ce bar, je veux également que le patron de cet établissement soit auditionné, allez exécution.

Tout mon petit monde s'exécute en un temps record, William Boisansoif se retrouve en moins de deux secondes, menotté et embarqué dans la voiture de service, direction le commissariat.

Les hommes s'activent pour mettre des rubans portant la mention « police » interdisant l'accès au bar, car je pense que c'est là que la victime a été tuée.

En quittant les lieux, je téléphone à l'inspecteur Teken et lui fais mon rapport, je lui demande de commencer l'audition de William, je pense qu'il va vite craquer et dire toute la vérité à Teken en moins de temps qu'il ne le faut à Louis pour faire un bon café.

Sur ce, je prends la route du commissariat à pieds, en rassemblant tous ce que nous avons retrouvé depuis la découverte de la victime jusqu'à maintenant.

J'arrive au commissariat et à peine la porte passée, l'inspecteur Teken arrive vers moi en courant.

- Venez vite !!! me dit-il, William va craquer, il n'arrête pas de pleurer et veut absolument vous parler, moi je n'arrive plus à supporter ses jérémiades.

Pauvre Teken, me dis-je, il se fait vieux, il n'a vraiment pas beaucoup de patience. Je rentre dans le bureau et retrouve le suspect William assis sur la chaise en bois faisant face au bureau de Teken, où est posé l'ordinateur.

Je m'installe à la place de Teken et dis à William,

- Bon, je sais que tu connais la victime plus que ce que tu veux nous faire croire.

- M'sieur, ce n'est pas ma faute !!! Je, euh..., je veux un avocat !!!

- Oui, bien sûr, tu vas en avoir un et un beau parce que je crois que tu es l'assassin de Jane.

- Comment pouvez-vous m'accuser sans preuves ?? me répond William en criant.
- Des preuves, ben ce n'est pas ça qui manque, tu veux que je te les énumère et bien il y a d'abord ton véhicule que l'on retrouve stationné près du lieu où la victime a été retrouvée, ensuite le trousseau dans lequel se trouvait un double de tes clés accompagné d'une photo de la victime avec un mot au dos te remerciant pour une belle journée passée ensemble le 06 juillet dernier et maintenant j'attends encore juste le rapport du labo concernant les analyses ADN, et je ne serais pas surpris de retrouver le tien dans les conclusions....

William est effondré sur sa chaise, il sanglote et dans un souffle dit enfin :

- Oui, c'est moi qui l'ai tuée, c'était un accident, je ne voulais pas...
- Explique-moi ce qui s'est passé
- Ben c'était il y a deux jours, Jane est venue au bar en soirée me rapporter un dvd que je lui avais prêté, je lui ai dit que je l'aimais mais elle a répondu qu'elle ne m'aimait pas car elle avait des vues sur un de ses collègues de bureau. Alors, j'ai perdu les pédales et de rage j'ai attrapé la corde qui se trouvait dans le tiroir et je l'ai étranglé avec. Il n'y avait personne dans le bar à ce moment là.
- Qu'as-tu fait ensuite ?
- J'ai commencé à paniquer, Jane avait le visage tout bleu et sa langue sortait bizarrement de sa bouche, elle ne respirait plus, mon Dieu, je l'ai tuée me suis-je dis.
- Et après ?
- Alors, j'ai pris peur et j'ai trainé le corps jusqu'à la voiture, je l'ai mise dans mon coffre et suis parti. Je ne savais pas où aller puis, je suis passé devant le parc. Là, je me suis arrêté et ai réfléchi. Je me suis dit que personne ne la trouverait tout de suite si je la cachais dans les buissons. Mais apparemment ce n'a pas été le cas.
- Oui, pas de chance mon ami tu es fait.

Je me lève et sors du bureau. Dehors l'inspecteur Teken m'attendait.

- Et alors, me demande-t-il nerveusement.
- Ca y est, il a tout avoué, c'est un crime passionnel, il va moisir en prison celui-là.
- Bien joué ! me dit Teken.

Je retourne à mon bureau remplir mon rapport afin de clôturer l'affaire, en m'installant, j'entends à nouveau la sonnerie de mon vieux téléphone sonner et Louis décrocher :

- Allô, non maman, je te le dirai jamais assez, arrête de m'appeler...

Je rigole et me dis que la vie suit son cours malgré tout.

Après avoir terminé ma paperasserie, j'ai invité tous les collègues à aller boire une bière au coin de la rue après le service.

Fin

Quentin Van Keer 3T1